

nomico quadro. Il Consiglio federale si pronuncerà in merito, non appena sarà in possesso delle proposte del gruppo di lavoro.

5. Come illustrato nei punti 1 e 2, il Consiglio federale ha, per il momento, le mani legate per quanto riguarda le altre riforme fiscali connesse con perdite di introiti. Tuttavia, esso avvierà i lavori preliminari per una riforma del diritto fiscale delle imprese. Il promovimento della piazza finanziaria sarà proposto alle Camere federali nell'ambito di un progetto non incluso nel secondo pacchetto di misure. Per quanto attiene all'inserimento di un capitolo nei prossimi messaggi, che abbia come oggetto le conseguenze sulle condizioni quadro, il Consiglio federale deciderà al momento dell'adozione del secondo pacchetto di misure.

Erklärung des Interpellanten: teilweise befriedigt
Déclaration de l'interpellateur: partiellement satisfait

93.3049

Interpellation Aubry **Bahnlinien im Berner Jura** **Lignes ferroviaires du Jura bernois**

Wortlaut der Interpellation vom 1. März 1993

Ich ersuche den Bundesrat, die folgenden Gründe zu berücksichtigen und die Aufhebung wenig rentabler Bahnlinien zu verhindern.

Politische und wirtschaftliche Kreise ebenso wie die Bevölkerung des Berner Juras sind tief beunruhigt über das Schicksal des Eisenbahnnetzes in dieser Randregion. Das «Grünbuch über die Zukunft der SBB» der Groupe de réflexion sieht die Aufhebung zahlreicher defizitärer Bahnlinien vor; im Berner Jura betrifft dies die Linien Sonceboz–Moutier und Péry–La-Chaux-de-Fonds. Das Ueberleben einer von der Krise schon hart getroffenen Industrieregion wird dadurch in Frage gestellt.

Ist der Bundesrat bereit, sich für die Erhaltung einer Bahninfrastruktur einzusetzen, welche für die Mobilität dieser Region und für die Erhaltung und Entwicklung ihrer Wirtschaft unerlässlich ist?

Texte de l'interpellation du 1er mars 1993

Je prie le Conseil fédéral de bien vouloir prendre en considération les motifs qui suivent pour éviter la suppression de lignes ferroviaires peu rentables.

Les divers milieux économiques et politiques de même que la population du Jura bernois éprouvent une vive inquiétude au sujet du réseau ferroviaire de cette région excentrique. Le «Livre vert sur l'avenir des CFF» du Groupe de réflexion projette la suppression de nombreuses lignes ferroviaires déficitaires et le Jura bernois est visé par ce rapport. On prévoit la suppression des lignes Sonceboz–Moutier et Péry–La Chaux-de-Fonds. Il en va de la survie d'une région industrielle déjà durement touchée par la crise.

Le Conseil fédéral veut-il intervenir pour que l'on maintienne une infrastructure ferroviaire indispensable à la mobilité de cette région et dont dépend le maintien ou le développement de son économie?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Keine – Aucun

Schriftliche Begründung – Développement par écrit
L'auteur renonce au développement et demande une réponse écrite.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 14. Juni 1993

Rapport écrit du Conseil fédéral du 14 juin 1993

Les Chemins de fer fédéraux grèvent de plus en plus les finances fédérales. En 1992, ils leur ont imposé une charge de près de 2 milliards de francs. L'endettement de l'entreprise dépasse 14 milliards de francs et, dans l'optique actuelle, il atteindra 30 milliards de francs dans quelques années, après la réalisation de «Rail 2000». Bien que la Confédération paie tous les coûts d'infrastructure et indemnise les offres du transport régional et du ferroutage, les CFF ne sont plus à même d'équilibrer leurs comptes.

Cela étant, les milieux politiques doivent décider s'il est souhaitable d'emprunter une autre voie. Ils sont appelés à déterminer les mesures concrètes pouvant être envisagées. Le Groupe de réflexion a été chargé d'indiquer les moyens permettant de freiner, le cas échéant, la croissance de la charge que les CFF imposent à la Confédération. Les propositions faites dans son rapport doivent d'abord être analysées sur le plan politique; les cantons auront aussi la possibilité de se prononcer à ce sujet.

Dans son rapport, ce groupe d'experts formule des remarques sur le dimensionnement du réseau nécessaire pour mieux rentabiliser la production. Selon les calculs des CFF, environ 17 pour cent des lignes, dont certaines se trouvent dans le Jura, ne couvrent même pas les coûts directs (proportionnels) qu'elles engendrent. Elles sont désignées dans une liste. Les remarques précitées reposent sur des considérations fondamentales. Aucune mesure concrète, par exemple la suppression de certains tronçons, n'a été proposée. Le Groupe de réflexion a toutefois présenté des faits clairs sur la situation financière des CFF.

La nécessité des mesures à prendre n'étant guère contestée, il appartient à l'entreprise d'examiner les tronçons peu rentables et d'élaborer éventuellement des solutions de rechange. Il faut tenir compte non seulement des aspects relevant de l'économie d'entreprise, mais aussi – dans le cadre des objectifs fixés par le Parlement – des impératifs de l'économie nationale et de la politique régionale. Les CFF sont soumis aujourd'hui déjà à cette obligation et ils l'assument. Mentionnons, par ailleurs, la loi du 23 juin 1944 sur les CFF (RS 742.31), en vertu de laquelle il incombe à l'Assemblée fédérale, et non à cette entreprise, de statuer sur la fermeture de lignes ferroviaires.

Nous vérifierons avec soin les éventuelles propositions des CFF relatives au démantèlement de chaque ligne et nous veillerons à ce que les zones concernées, que ce soit dans le Jura ou dans une autre région, bénéficient aussi à l'avenir d'une offre de transports publics qui corresponde non seulement aux besoins des intéressés, mais aussi aux possibilités financières des pouvoirs publics.

Erklärung der Interpellantin: teilweise befriedigt

Déclaration de l'interpellatrice: partiellement satisfaite

93.3112

Interpellation Bär **Probleme um Thorp in Sellafeld** **Problèmes concernant** **l'installation Thorp à Sellafeld**

Wortlaut der Interpellation vom 16. März 1993

1. Erachtet es der Bundesrat als erwiesen, dass mit der Wiederaufarbeitung der Rechtfertigungsgrundsatz des Atomgesetzes (Art. 8) eingehalten wird, dass also die vermeintlichen Vorteile der Uraneinsparung die Nachteile – unter anderem – höherer Strahlenbelastung überwiegen?

2. Laut einer Studie der Eurodif könnte weit mehr Uran eingesparrt werden mit höherer Urananreicherung oder gewonnen mit der Uranextraktion aus Düngerphosphat. Ist dem Bundesrat ein Kostenvergleich mit der Wiederaufbereitung bekannt?
3. Hat der Bundesrat im Falle der Wiederaufarbeitung die Artikel 5 Absätze 1 und 2 beziehungsweise Artikel 9 Absatz 2 des Atomgesetzes (Verweigerung bzw. Widerruf einer Bewilligung) geprüft? Danach ist eine Bewilligung zu verweigern, «wenn dies notwendig ist zum Schutz von Menschen, fremden Sachen oder wichtigen Rechtsgütern oder wenn der Bundesrat es aus Gründen der Nichtverbreitung von Kernwaffen als notwendig erachtet» und «wenn keine volle Gewähr für die Einhaltung der gesetzlichen Bestimmungen, der Bedingungen oder Auflagen besteht». Die Bewilligung ist zu widerrufen, «wenn sie aufgrund unvollständiger Angaben erlangt wurde oder wenn die Voraussetzungen dafür nicht oder nicht mehr erfüllt sind».
4. Sind die Angaben nach Artikel 9 Absatz 2 «unvollständig», wenn es der BNFL nicht gelingt, die von der schweizerischen Aufsichtsbehörde und der Nagra geforderten zusätzlichen Informationen über rückzuliefernde Wiederaufarbeitungsabfälle beizubringen (nach «Gutachten zu den Vorabklärungsgesuchen der schweizerischen Kernkraftwerksbetreiber zur Rückführung konditionierter radioaktiver Wiederaufarbeitungsabfälle von BNFL», HSK 21/50 vom Juli 1992)?
5. Welche zusätzlichen Möglichkeiten hat die Schweiz, gegen die Inbetriebnahme von Thorp einzusprechen?
6. Ist die Schweiz auch gewillt, dies zu tun?
7. Können die schweizerischen Behörden auch auf anderem Weg die hiesigen AKW-Betreiber dahin gehend beeinflussen, ihre Verträge mit der BNFL und der französischen Cogéma zu kündigen beziehungsweise keine weiteren Verträge mehr abzuschliessen?
8. Welches wäre die Kostenfolge (auch pro Kilowattstunde in schweizerischen Atomkraftwerken produzierten Stroms)? Wie lautet diese Berechnung detailliert?
9. Was kostet die Wiederaufarbeitung einschliesslich und aufgeschlüsselt nach Lagerung und Transport (von abgebrannten Brennelementen, Plutonium und wiederaufgearbeitetem Uran), Stilllegung und Abriss der Anlagen? Wie teuer kommt die Schweiz eine allfällige Umkonditionierung nach Forderungen der Schweizer Behörden?
- 10.a. Stimmt es, dass die Schweizer AKW-Betreiber bei einem Unfall in La Hague oder Sellafeld gemäss ihrem «Aufarbeitungsanteil» für Schäden in der Anlage wie auch für die Schäden der betroffenen Bevölkerung haften?
- b. Wenn ja, auf welche Summe ist diese Haftung beschränkt?
- c. Ist diese Summe nach Ansicht von Bundesrat und Behörden genügend hoch?

Texte de l'interpellation du 16 mars 1993

1. Le Conseil fédéral considère-t-il comme établi que le principe de la justification de l'exposition aux radiations, au sens de l'article 8 de la loi sur l'énergie atomique, est respecté dans le cas du retraitement? En d'autres termes, estime-t-il que les avantages supposés de l'économie d'uranium l'emportent sur les inconvénients, notamment celui d'une plus forte dose de radiation?
2. Selon une étude de l'Eurodif, on pourrait économiser beaucoup plus d'uranium en procédant à un enrichissement plus poussé, ou en obtenir davantage par extraction à partir des phosphates provenant des engrais. Le Conseil fédéral a-t-il connaissance d'une comparaison de prix par rapport au retraitement?
3. Le Conseil fédéral a-t-il examiné les articles 5 alinéas premier et 2, et 9 alinéa 2 (refus ou révocation d'une autorisation) eu égard au retraitement? Selon ces dispositions, il y a lieu de refuser une autorisation «si cela est nécessaire à la protection des personnes, des biens d'autrui ou de droits importants, ou encore si le Conseil fédéral considère que la non-prolifération des armes nucléaires l'exige», ou «si le requérant n'offre pas toute garantie quant à l'observation des dispositions de la présente loi et des conditions ou charges qui pourraient lui être imposées». L'autorisation peut être révoquée «si elle a été obtenue sur la base d'indi-

- cations inexactes ou incomplètes, ou si les conditions auxquelles elle a été subordonnée ne sont pas ou plus remplies».
4. Peut-on considérer que les indications mentionnées à l'article 9 alinéa 2 sont «incomplètes» lorsque la société exploitante, British Nuclear Fuels Limited (BNFL), ne parvient pas à obtenir les informations complémentaires relatives à la réimportation de déchets provenant du retraitement, réclamées par l'autorité de surveillance suisse et la Cedra (selon un avis d'expertise relative aux requêtes d'évaluation préliminaire introduites par les exploitants de centrales nucléaires suisses en vue de la réimportation de déchets radioactifs conditionnés issus du retraitement par BNFL, DNS 21/50, juillet 1992)?
5. De quelles possibilités dispose la Suisse pour faire objection à la mise en exploitation de Thorp?
6. La Suisse a-t-elle la volonté de le faire?
7. Nos autorités peuvent-elles influencer par d'autres moyens les exploitants de centrales nucléaires suisses, afin qu'ils dénoncent leurs contrats avec BNFL et la société française Cogéma, ou tout au moins qu'ils renoncent à en conclure de nouveaux?
8. Quelle serait la conséquence sur les coûts, y compris par kWh de courant électrique produit dans des centrales nucléaires suisses? Comment se présente le calcul de coût dans le détail?
9. Quel est le coût du retraitement, ventilé selon les frais d'entreposage et de transport (éléments combustibles usés, plutonium, et uranium retraité), ainsi que selon les frais de désaffectation et de démantèlement des installations?
- 10.a. Est-il vrai que les exploitants de centrales suisses seraient tenus responsables, à raison de leur degré de participation au retraitement, pour une partie des dommages subis par l'installation et la population en cas d'accident aux centrales de La Hague et de Sellafeld?
- b. Dans l'affirmative, quel est le montant limite de cette responsabilité?
- c. Ce montant est-il suffisamment élevé, de l'avis du Conseil fédéral et des autorités?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Baumann, Bäuml, Bühlmann, Diener, Fankhauser, Gonseth, Hafner Rudolf, Hollenstein, Meier Hans, Misteli, Rebeaud, Robert, Schmid Peter, Strahm Rudolf, Thür (15)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Anfang 1993 hätte die Wiederaufarbeitungsanlage Thorp in Sellafeld ihren Betrieb aufnehmen sollen. Der Betreiber, British Nuclear Fuels Limited (BNFL), beantragte aber entgegen früheren Versprechungen höhere Einleitzwerte: bei Abgaben ins Meer das Zehnfache, bei solchen in die Luft das Doppelte. Damit soll die Anlage jährlich 27,5 Millionen Curie Radioaktivität freisetzen (zum Vergleich: aus Tschernobyl entwichen etwa 50 Millionen Curie). Die zuständige Behörde erarbeitet gegenwärtig eine Empfehlung zuhanden des Energieamtes bzw. des Landwirtschaftsministeriums. Weiter hat die britische Regierung vor kurzem erklärt, sie lehne jegliche Verantwortung und öffentliche Garantieleistung für spätere Abbruchkosten der Anlage ab.

Von Befürwortern wird die Wiederaufarbeitung vor allem damit begründet, dass spaltbare Stoffe wie Plutonium oder Uran aus abgebrannten Brennelementen gewonnen und so wiederverwertet werden können. Dieses «Recycling» wird aber erkaufte mit einer höheren Strahlenbelastung (s. oben), mehr Abfällen, grösseren Risiken für den Missbrauch von Spaltstoffen und wesentlich teureren Preisen (s. oben).

Die Schweizer AKW-Betreiber haben Thorp-Verträge über 370 Tonnen Schwermetall mit BNFL abgeschlossen. Damit lassen sich allein 3,7 Tonnen Plutonium abtrennen.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates

vom 1. September 1993

*Rapport écrit du Conseil fédéral
du 1er septembre 1993*

1. Generelle Bemerkungen

1.1 Technische Aspekte

Die abgebrannten Brennelemente enthalten bei ihrer Entnahme aus dem Reaktor eine grosse Menge an unverbrauchtem Brennstoff. Es handelt sich um ungefähr 95 Prozent des anfänglich vorhandenen Urans und eine gewisse Menge Plutonium, welche während des Reaktorbetriebs aus einem Teil des Urans gebildet wurde. Bei der Wiederaufarbeitung trennt man das noch verwendbare Uran und das Plutonium von den radioaktiven Abfällen. Dieser abgetrennte Brennstoff kann für die Herstellung neuer Brennelemente direkt wiederverwendet werden. Das gewonnene Uran kann aber auch wieder angereichert und in dieser Form weiterverwendet werden. Die Wiederaufarbeitung ermöglicht somit eine beträchtliche Brennstoffeinsparung, was gleichbedeutend ist mit der haushälterischen Nutzung einer nichterneuerbaren Energiequelle und damit auch der Reduktion des Rohstoffabbaus in Uranminen. Betrachtet man ferner den ganzen Brennstoffkreislauf vom Abbau in der Uranmine bis zum Endlager, so ist das gesamte Volumen radioaktiver Abfälle bei der Wiederaufarbeitung geringer oder höchstens etwa gleich gross wie bei der direkten Endlagerung der abgebrannten Brennelemente.

In Leichtwasserreaktoren wird ein Teil des in den Brennelementen enthaltenen Urans durch Kernspaltungsprozesse verbraucht. Gleichzeitig entsteht aus einem anderen Teil des Urans Plutonium, dessen Isotope 239 und 241 ebenfalls spaltbar sind. Diese beiden Isotope werden ihrerseits teilweise direkt wieder im Reaktor verbraucht. Ihr Beitrag zur thermischen Energieproduktion des Kernkraftwerks beträgt etwa einen Drittel. Die Verbrennung von Plutonium ist also in Leichtwasserreaktoren ein inhärenter Prozess und ist nicht zwingend von der Verwendung neuer, plutoniumhaltiger Brennelemente abhängig.

Das aus der Wiederaufarbeitung stammende Plutonium kann, wie erwähnt, in frische Brennelemente eingefügt werden als Ersatz von angereichertem Uran. Der Rest des Brennstoffs besteht dann aus abgereichertem Uran oder aus Uran von der Wiederaufarbeitung. Eine solche Mischung von Uran- und Plutoniumoxid wird MOX (Mischoxid) genannt. Die Wiederaufarbeitung von vier bis sechs gebrauchten Brennelementen ermöglicht die Herstellung von einem MOX-Brennelement und einem Uran-Brennelement. Der Einsatz von MOX-Brennelementen in Leichtwasserreaktoren ermöglicht somit die Eliminierung von Plutonium.

Das in einem MOX-Brennelement enthaltene Plutonium besteht nicht ausschliesslich aus Plutonium 239, sondern enthält auch andere Isotope. Dieses Isotopengemisch ist nicht geeignet zur Herstellung von nuklearem Sprengstoff.

1.2 Politische und völkerrechtliche Aspekte

In Westeuropa stehen zwei Wiederaufarbeitungsanlagen in Betrieb, die eine in La Hague (F) und die andere in Sellafield (GB), wo sich auch Thorp befindet. Verantwortlich für deren Sicherheit und für die Anwendung der verschiedenen international akzeptierten Normen, insbesondere jene des Strahlenschutzes, sind die Behörden der betreffenden Länder. Frankreich und Grossbritannien – wie übrigens auch die Schweiz – sind Mitglieder der NEA (Kernenergieagentur der OECD) und der IAEA (Internationale Atomenergie-Organisation), wo solche Normen erarbeitet werden. Zudem haben diese Länder den Vertrag über die Nichtverbreitung von Kernwaffen (Atomsperrvertrag) unterzeichnet.

Es gibt keine völkerrechtliche Grundlage für eine allfällige Intervention der Schweiz bei den Regierungen der beiden Länder, sind doch Bau und Betrieb einer Wiederaufarbeitungsanlage von keinem internationalen Abkommen verboten.

1.3 Wirtschaftliche Aspekte

Die Verträge für die Wiederaufarbeitung sind langfristiger und privatrechtlicher Natur. Sie werden zwischen den Kernkraftwerkbetreibern und den Wiederaufarbeitungsunternehmen abgeschlossen. Die Kosten der Wiederaufarbeitung verändern sich im Laufe der Zeit relativ wenig, während der Uran-

preis nicht nur zeitlich, sondern auch je nach Ursprungsgebiet stärkeren Schwankungen ausgesetzt ist. Das Ausmass dieser Schwankungen kann im Zeitpunkt der Unterzeichnung der Verträge nicht vorausgesehen werden. Als die schweizerischen Kernkraftwerkbetreiber ihre ersten Verträge abschlossen, stand die Wirtschaftlichkeit der Wiederaufarbeitung ausser Zweifel. Es ist fraglich, ob unter den gegenwärtigen Verhältnissen solche Verträge abgeschlossen würden.

Der Einsatz von MOX-Elementen aus Uran und Plutonium ist gegenwärtig bis zu 30 Prozent teurer als die Verwendung von reinen Uranelementen. Dieser finanzielle Nachteil könnte sich aber innerhalb weniger Jahre verringern oder sogar ins Gegenteil umschlagen.

Von ihrer Unterzeichnung an waren die laufenden Wiederaufarbeitungsverträge mit Klauseln zur Rücknahme der Abfälle vorgesehen. Die Hauptabteilung für die Sicherheit der Kernanlagen des Eidgenössischen Verkehrs- und Energiewirtschaftsdepartementes hat Normen und Regeln, mit Einschluss eines Systems zur Qualitätskontrolle, aufgestellt, welche für die Rückführung der Abfälle in die Schweiz und insbesondere für deren Konditionierung verbindlich sind.

2. Beantwortung der einzelnen Fragen

2.1 Mit der Rezyklierung von Material aus der Wiederaufarbeitung werden die Grundsätze der Strahlenschutzgesetzgebung eingehalten.

2.2 Die Studie der Eurodif ist nicht bekannt. Der Abreicherungsgrad und die Ausbeutung von Uranquellen werden indessen von technischen Entwicklungen und wirtschaftlichen Gegebenheiten bestimmt. Es ist nicht Sache des Bundesrates, Kostenvergleiche anzustellen.

2.3 Die im Zusammenhang mit der Wiederaufarbeitung nötigen Ein- und Ausfuhrbewilligungen erteilt das Bundesamt für Energiewirtschaft (BEW). Dabei werden alle Voraussetzungen zur Erteilung der Bewilligung geprüft.

2.4 Für eine Rücklieferung der Wiederaufarbeitungsabfälle müssen alle von der Hauptabteilung für die Sicherheit der Kernanlagen (HSK) des BEW auferlegten Bedingungen erfüllt sein.

2.5/2.6 Die Schweiz hat aus völkerrechtlichen Gründen keine Möglichkeit dazu.

2.7 Nein, es besteht keine rechtliche Grundlage dazu.

2.8 Dem Bundesrat liegen keine solchen Berechnungen vor.

2.9 Die Wiederaufarbeitungsverträge sind privatrechtlicher Art und die darin festgehaltenen Kosten vertraulich. Eine Aussage darüber ist deshalb nicht möglich. Eine Umkonditionierung ist nicht vorgesehen.

2.10 Die Kernkraftwerkbetreiber haften nicht für Unfälle in ausländischen Kernanlagen.

Erklärung der Interpellantin: teilweise befriedigt

Déclaration de l'interpellatrice: partiellement satisfaite

93.3117

Interpellation Aubry**N 16 und Benzinzollerhöhung****N 16 et surtaxe sur les carburants**

Wortlaut der Interpellation vom 17. März 1993

Kann der Bundesrat nach der Annahme der Benzinzollerhöhung am 7. März 1993 die Fertigstellung von Strassenabschnitten beschleunigen, für die, wie für die N 16, zuwenig Geld zur Verfügung steht?

Texte de l'interpellation du 17 mars 1993

Le Conseil fédéral, à la suite du vote du 7 mars 1993 sur la taxe sur les carburants, peut-il accélérer l'achèvement de certains tronçons routiers en panne d'argent, à l'image de la N 16?

Interpellation Bär Probleme um Thorp in Sellafield

Interpellation Bär Problèmes concernant l'installation Thorp à Sellafield

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1993
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	15
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	93.3112
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	08.10.1993 - 08:00
Date	
Data	
Seite	2000-2002
Page	
Pagina	
Ref. No	20 023 276